

De la création de jardins dans les lieux historiques

Une expérience

PAR WYBE KUITERT



Nains par Daan van Golden

(1995) *"De la création des jardins dans les lieux historiques, Une expérience"*
Mosser M, Nys Ph, (ed.) *Le jardin, art et lieu de mémoire,*
Vassivière-en-Limousin, *Les Éditions de L'Imprimeur, Besançon: 419-427*

De la création de jardins dans les lieux historiques

Une expérience

P A R W Y B E K U I T E R T

L

l'histoire d'un jardin est toujours une histoire sans fin, une lutte continuelle pour maîtriser la croissance des plantes et limiter le délabrement des installations. Un jardin est davantage soumis aux processus de croissance naturelle et aux processus destructeurs de l'érosion que ne l'est l'architecture. Dans ce contexte en perpétuel changement, l'architecte-paysagiste et le jardinier entretiennent et modifient le site selon les modes de l'époque, les goûts de leurs mécènes et leur propre goût. Lorsque les goûts se modifient et que le travail du jardinier doit être refait, le jardin peut être alors comparé à la décoration intérieure d'une maison : de la même manière que l'on renouvelle le papier peint des murs, on recrée le jardin.

Lorsqu'un jardin historique est restauré en tant que site présentant un intérêt culturel reconnu, le récit continu du jardin se trouve interrompu : on le ramène à un moment précis de son histoire, cette dernière opérant comme une suite de schèmes pour la reconstitution. La période en question est parfois bien étudiée et documentée par les historiens de l'art. On tente ainsi de fixer l'image du jardin sur le papier. D'un point de vue technique, la restauration historique d'un jardin avec de la terre, des plantes et des matériaux de construction, ne pose aucun problème. Toutefois, ce ne sera jamais un jardin au sens dynamique du terme. Il s'agira d'une création stérile, d'un exploit technique. Il n'y a pas de place dans ce cas pour l'architecte-paysagiste ou le jardinier comme artiste créateur : ils sont réduits tous les deux à un rôle de simples techniciens.

Pour être historiquement « correcte », une « reconstruction » doit être fondée sur une recherche rigoureuse, de caractère documentaire ou archéologique. Les jardins restaurés sont toujours accompagnés d'explications, de justifications, d'interprétations et de remarques concernant les décisions prises par les historiens. Ces propos contribuent à étayer la pertinence des décisions. En conséquence, de telles restaurations sont souvent qualifiées d'« authentiques ». Sont ainsi légitimés les fonds nécessaires pour les travaux. Aucune responsabilité – qu'elle soit d'ordre affectif, artistique ou esthétique – n'incombe aux commissaires. Ainsi la question esthétique se trouve résolue par un raisonnement scientifique, de simple bon sens, voire démocratique. Les preuves documentaires produites par l'historien de l'art suffisent pour reconstruire quelque chose qui ressemble à un jardin mais qui ne pourra jamais aspirer à être autre chose qu'une restauration authentique.

Ces restaurations sont présentées sous forme d'explications, proposées dans des brochures et sur des panneaux signalétiques. La restauration devient moins un produit de l'histoire qu'un des produits de notre propre culture. Le problème que posent les jardins restaurés devient encore plus aigu lorsque les visiteurs y pénètrent. La plupart n'auront qu'une compréhension touristique du lieu, bien éloignée des conceptions qui ont présidé à la restauration. On ne peut s'attendre à ce que le visiteur ait étudié auparavant le contexte historique. Il sera tout aussi intéressé par Eurodisney que par Versailles.

Et le spécialiste ? Tenter la restauration d'un jardin historique est certes une entreprise intéressante. La restauration des jardins hollandais classiques qui entourent le palais de Het Loo a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par les historiens de l'art des jardins ainsi que par les architectes et les jardiniers. Cependant, afin de comprendre les références historiques, il est nécessaire d'avoir au moins lu la brochure offerte aux visiteurs à l'entrée. On peut aussi s'interroger sur la manière dont les touristes japonais perçoivent cette partie de l'« Europe romantique ». L'entretien d'une restauration historique telle que Het Loo n'offre pas aux jardiniers la possibilité de jardiner de façon créative. Le jardinier n'est plus qu'un simple technicien qui exécute le programme d'entretien décidé par l'historien de l'art.

Aussi, la différence entre la « reconstruction » historique et la création d'un jardin opérée en synergie avec le jardinier et l'architecte de jardin est-elle très profonde et implique-t-elle des conséquences pour les dessins de jardins.

En tant que spécialistes, nous avons beaucoup à apprendre de la recherche et de la restauration des jardins historiques. Il s'agit d'entreprises audacieuses qui peuvent beaucoup apporter aux techniques de jardinage, à l'horticulture et à la discussion sur l'art des jardins lui-même. Toutefois, il n'est pas certain que la compréhension que peut en avoir le grand public soit à même de justifier les sommes qu'il faut consacrer à ce genre de reconstitution. Devrait-on persister à vouloir en faire ? Est-ce un idéal à poursuivre ? Il est urgent de résoudre ce genre de questions au regard de l'art des jardins, de telles restaurations aboutissant toujours à des lieux un peu statiques ressemblant à des musées.

L'architecte-paysagiste ne devrait-il pas s'abstenir de projets historiques et tenter plutôt de créer des espaces nouveaux, qui incitent le visiteur à réfléchir sans conceptions préalables ? Aucune étude de sources n'est requise pour interpréter des espaces nouvellement créés. L'art des jardins appartient à son époque de même que les visiteurs qui s'y promènent.

Un contenu nouveau pourrait être créé en partant du contexte contemporain. Ce qui implique un projet qui fasse sens et qui nie de façon explicite, l'histoire antérieure. Voilà le dilemme qui se pose de manière quotidienne aux créateurs de jardins. Le problème est ressenti de façon particulièrement aiguë lorsqu'il agit de créer un jardin sur le site d'un jardin historique.

Il n'y a pas de solution au dilemme : toute une série de questions difficiles peuvent contrecarrer l'acte de création. Or il est évident que c'est en créant que la solution apparaît.

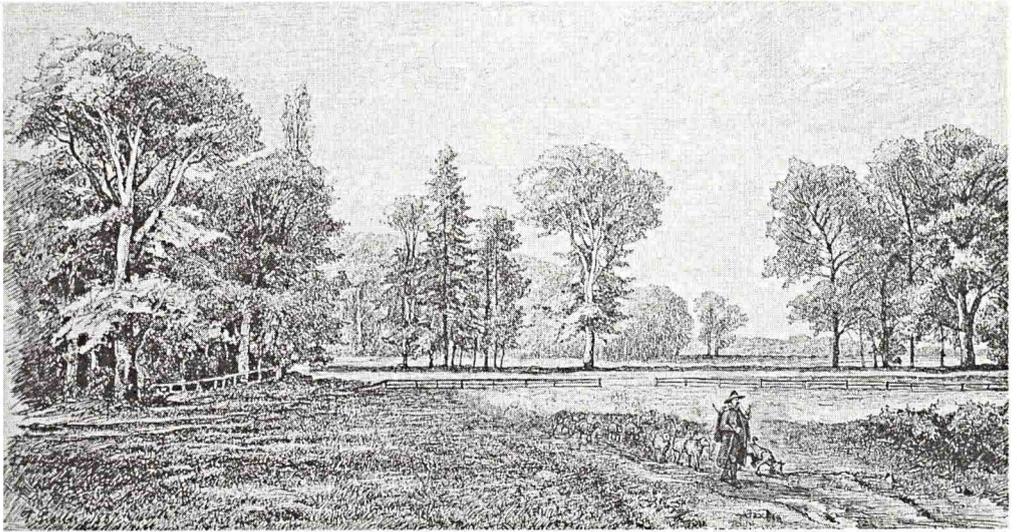
Ce problème s'est posé pour le site du parc de Baasdam aux Pays-Bas, de style paysager tardif. Ce parc a été dessiné par Pieter Watez (1871-1953) qui ne semble pas être d'origine française. Influencé par les théories du paysage de Carl Petzold (1815-1891),

Pieter Wattez a fait dégager une succession rythmée d'espaces dans la forêt. Selon la maxime préférée de Petzold, il utilisa la hache comme son « crayon de fer ». À la lisière des bois et le long des taillis nettement dégagés, il planta des rangées d'arbres exotiques reliées par des chemins sinueux. Le frère de Pieter, Constant, possédait une pépinière et le fournissait abondamment en dernières nouveautés. On trouve à Baasdam des rangées de *Decaisnea fargesii*, des *Phellodendrum japonicum*, etc. Ces arbres nouvellement introduits en Europe étaient encore assez rares à l'époque.

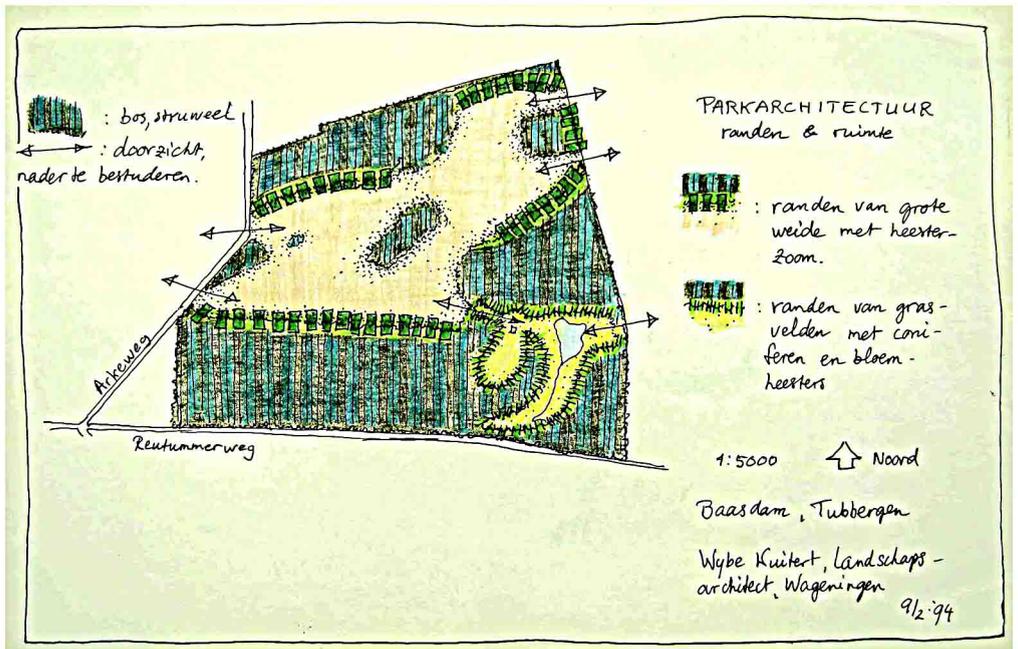
Le parc est actuellement très délabré mais la plupart des visiteurs le décrivent comme de la « belle nature ». Recréer intégralement l'architecture du paysage n'apporterait pas un nouveau sens au site. D'autant moins que la villa qui devait y être construite n'a jamais été réalisée. Toute tentative de « reconstruire » quelque chose d'authentique n'aurait été comprise que par quelques visiteurs versés dans l'histoire de l'art des jardins. Le propriétaire actuel de Baasdam a donc souhaité donner un sens nouveau au parc et il a trouvé un sponsor au ministère de la Culture néerlandais (WVC).

Une réponse aux problèmes posés par ce site historique a été proposée par Daan Van Golden : en faisant l'expérience du site, il suggéra de disposer des gnomes. Le ministère de la Culture avait demandé que son projet soit réalisé en étroite coopération avec un architecte-paysagiste et l'auteur du présent article a été invité. Un plan a été tracé mais les sponsors exprimaient certaines hésitations.

Au départ, il fallait déblayer le site et procéder ensuite à de nouvelles plantations. L'intention était de retrouver l'essence du paysage d'origine. Les vues de l'ancien parc envahies par la végétation devaient être restaurées en dégageant les espèces d'arbres exotiques et rares qui constituaient autrefois une partie importante du paysage. Dans le projet, l'espace et la composition scénique seront soulignés par des plantations de couverture. Ensuite, les gnomes seront placés dans divers endroits décidés d'un commun accord avec l'architecte-paysagiste et l'artiste. Dans ce parc paysager d'époque tardive, les gnomes très colorés attireront l'attention des promeneurs.



Projet par Petzold proche de Baasdam, Pays-Bas



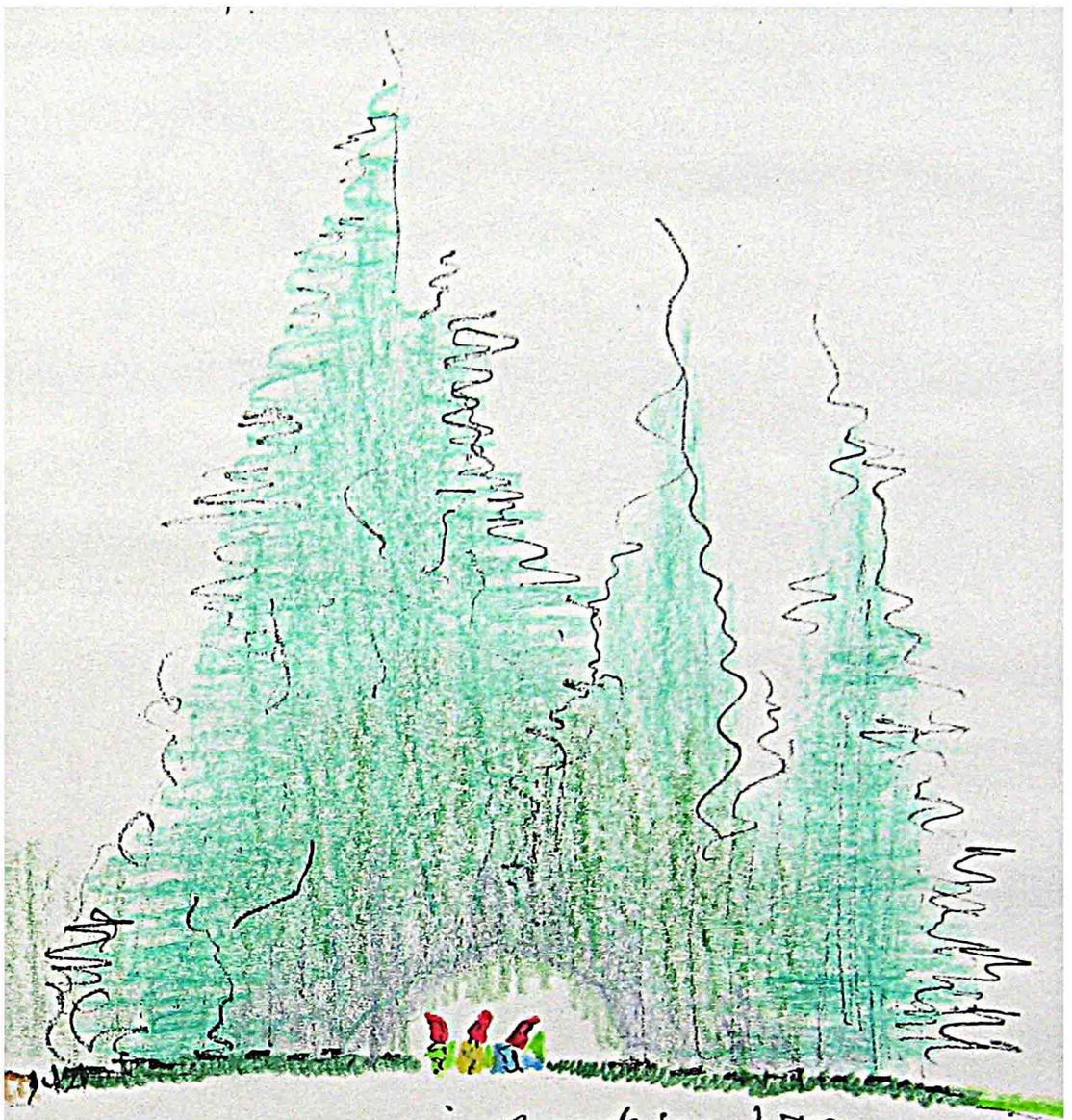
Projet de restauration du parc, Wybe Kuitert, 1994.



Nains, Daan Van Golden pour Baasdam, 1994.



Nains, extraits du livre de Wil Huygen et Rien Poortoliet, 1976.



in vergadering bijeen
Groep
confereren terugzetten,
bijplanten en
ander groei aanplanten

En tant que « laboratoire », Baasdam incite à réfléchir sur le sens que peut avoir la création d'un jardin dans un contexte historique. J'ai évoqué au début de cet article certaines idées qui ont pris forme pendant que nous testions le projet sur le site. L'emplacement qu'a choisi Daan Van Golden pour « ses » gnomes répond remarquablement bien à la douceur des détails de la nature ainsi que le montrent ses photographies. Elles illustrent très clairement l'imagerie typique des livres de notre enfance qui montrent les gnomes habitant les profondeurs de la forêt et le creux des vieux arbres desséchés. Cette image hautement romantique de la nature est inscrite dans le folklore des Pays-Bas. Un livre sur ce folklore, écrit par Wil Huygen et illustré par Rien Poortvliet, a remporté un immense succès auprès du public néerlandais. Publié en 1976, ce livre contient une leçon de morale donnée par les gnomes, assez convaincante, à propos d'une approche écologique de la nature. Plus importante encore est la description très détaillée de la manière paisible et harmonieuse dont les gnomes vivent avec la douce nature qui les entoure. Ils n'ont pas de gouvernement défini, pas de parlement. Puisque chaque gnome vit jusqu'à l'âge de 400 ans, il acquiert suffisamment de sagesse pour régler les disputes qu'il peut avoir avec les autres et pour vivre en paix. La reine et le roi des gnomes vivent dans les profondeurs de la forêt mais ils n'ont pas un rôle important à jouer au sein de la communauté. Dans les illustrations, ils ressemblent en fait à Juliana et Bernard, le couple royal néerlandais régnant précédemment.

L'effet du nouveau parc de Baasdam dépendra de l'attrait populaire des gnomes et de leur association avec la douce nature. Leur emplacement, soigneusement choisi, souligne les détails de la douce nature, la reconstitution de l'architecture du paysage du parc n'étant peut-être que la création mnémotechnique de *loci* pour les gnomes. Au sein de ces *loci*, le tronc desséché d'un arbre ou un coussin de mousse fournissent un piédestal pour les gnomes. L'architecture du parc offre au visiteur divers points de vue et dirige son attention vers les gnomes. Ainsi, en empruntant différents chemins, ce même visiteur se trouve entouré par des scènes naturelles peuplées de gnomes.

Enfin, l'expérience individuelle de l'artiste met en relation le parc avec nos images collectives de la nature. Les gnomes sont des

dispositifs mnémotechniques d'une image de la nature aujourd'hui très éloignée de la vie citadine moderne. Ils sont destinés à transposer le contexte du parc historique de style paysager dans celui de la fin du xx^e siècle. Vu sous cet angle, l'artiste et peut-être l'architecte-paysagiste qui travaille avec lui, peuvent être considérés comme des mnémotechniciens ». Il n'y a aucune raison de considérer les gnomes comme « kitsch » et de les mépriser car dans le contexte de Baasdam, ils ne sont pas, en fait, des gnomes de jardin. Ils sont censés indiquer dans le parc les gnomes « réels », ainsi que la nature romantique qu'ils habitent.

Le parc s'ouvrira bientôt après la réalisation des travaux. Nous attendons la réaction du public. Va-t-il interpréter Baasdam comme un lieu naturel romantique et doux, où les gnomes ont élu domicile ?

Traduit de l'anglais
par Jane Avner et Marie-Lise Spire